COMPTE-RENDU critique, concert. FONTAINEBLEAU, salle de bal, dim 18 oct 2020. Résidence Thomas Hengelbrock I : de Monteverdi à Chardavoine…



COMPTE-RENDU critique, concert. FONTAINEBLEAU, salle de bal, dim 18 oct 2020. Résidence Thomas Hengelbrock I : de Monteverdi à Chardavoine… Fontainebleau, capitale musicale à l'époque des Valois. Si Versailles demeure le foyer du goût des rois Bourbons (le roi soleil en est l'astre étincelant), Fontainebleau avait déjà favorisé dès le XVIè, l'art de cour et l'essor des divertissements sous le règne des Valois, François Ier et Henri II particulièrement. voilà donc un concert riche en symbole et aussi en promesses …

Comme première étape de sa résidence bellifontaine, le chef allemand **Thomas Hengelbrock** dirige son ensemble **Balthasar Neumann**, ici en formation de chambre : il se consacre exclusivement aux écritures de la Renaissance et du premier Baroque, alternant cycle d'œuvres italiennes et françaises.

Le spectateur à Fontainebleau, heureux détenteur d'une place de concert, traverse de somptueux appartements avant de rejoindre la salle de bal où l'attendent les musiciens. C'est un voyage unique dans le temps dont les jalons remarquables sont l'enfilade des appartements royaux (ceux d'Anne d'Autriche et de Louis XIII qui est né in loco) ; puis, la fameuse galerie François Ier, l'étonnant écrin maniériste (comptant fresques et stucs érotiques) de la Chambre de la

Duchesse d'Etampes, enfin la salle de bal proprement dite, véritable « Vatican français » (selon Ingres lui-même). De fait les impressionnantes fresques par Niccolo del'Abbate sous la direction du Primatice, même situé à bonne hauteur composent un ensemble unique au monde ; le rythme des allégories, des figures et nombre de Dianes lunaires et chasseresses forment le meilleur écho aux œuvres choisies : tout un monde poétique et raffiné que les musiciens ressuscitent. Au Monteverdi souterrain, d'abord murmuré, presque fantastique (sublime « Hor che ciel ») répondent les chansonniers Sermisy, Costeley, Lassus et surtout Guedron dont on aime retrouver l'exaltation du verbe, cet allant hédoniste que les 6 chanteurs défendent avec ardeur (« ça donnons à tous nos sens »). La fantasia de Purcell puis la Sonate de Castello fait passer des brumes de la Tamise, – dans leur texture étirée, en réalité très françaises, au soleil virtuose italien, grâce à la vélocité chantante du premier violon **Daniel Spec**. Parmi les Français, se distingue d'après Ronsard : « Mignonne, allons voir si la rose » mis en musique par Jehan Chardavoine, bien énoncée par l'alto **Christian Rohrbach** (voix petite mais très musicale). Thomas Hengelbrock évoque la figure de Marguerite de Navarre, la Reine Margot (fille d'Henri II et dernière Valois), résidente ici même, dont le souvenir est incarné grâce à l'Hymne que compose Claude Goudimel pour sa mort (1615).

La dernière partition du programme est déjà en soi un jalon exemplaire, en particulier dans le volume de **la salle de bal** (photo ci dessus) ; on imagine aisément comment l'Orfeo de Monteverdi à sa création au palais ducal de Mantoue (1607) a pu s'accorder au volume d'un écrin palatial, dans une acoustique moins résonante qu'une église. L'expérience à Fontainebleau est très convaincante : la scène sélectionnée permet à chaque chanteur d'affirmer un vrai tempérament dramatique, car ici les 6 chanteurs sont solistes, assurant son personnage comme sa partie au sein du chœur (extrait « Rosa del Ciel »). La vitalité souple du continuo où brillent

sur le tapis aérien des violons, les timbres plus scintillants de la harpe et du théorbe, ajoute à l'expressivité de la direction : Hengelbrock maîtrise l'élan et le souffle lyrique, la liberté dansante des rythmes d'un opéra à la fois madrigalesque et baroque ; veillant aux équilibres entre voix, chœur et instruments. En cela l'ultime pièce donnée (en bis), le bouleversant Lamento della Ninfa, chef d'oeuvre languissant de Monteverdi, saisit par la sincérité et la musicalité des interprètes : aux 3 hommes tragiques et déclamatoires répond la prière ciselée et naturelle de la soprano requise (**Bobbie Blommesteijn**), sobre, humaine, au chant éperdue et sensible. Divine Ninfa pour un programme idéalement équilibré. On attend la suite de la résidence de Thomas Hengelbrock à Fontainebleau, en particulier en 2021, pour le bicentenaire Napoléon Ier, Israel en Egypte de Haendel qui évoque la campagne de Bonaparte en Egypte (8 et 9 mai 2021). A suivre.
http://www.classiquenews.com/fontainebleau-salle-de-bal-concert-renaissance/

COMPTE-RENDU critique, opéra. INNSBRUCK, le 24 août 2020. MELANI : L'empio punito. Barockorchester-Jung / M. Martello (direction).



COMPTE-RENDU critique, opéra. INNSBRUCK, le 24 août 2020. MELANI, L'empio punito. Barockorchester-Jung, M. Martello (direction). Nouvelle production du premier chef-d'œuvre lyrique sur le mythe de Don Juan. **Le chef-d'œuvre d'Alessandro Melani** semble bénéficier, depuis quelques temps, d'une renaissance bienvenue. Après la version concert de Christophe Rousset, à Beaune, à Montpellier et à Leipzig en 2004, 2 productions ont vu le jour à l'automne dernier, à Pise et à Rome. La production de Pise, superbe de rigueur et d'engagement scénique et vocal (l'enregistrement vient de paraître chez Glossa fort bien dirigé par Carlo Ipata) s'appuie sur la nouvelle édition critique de Luca Della Libera qui a également servi à cette production jeune du Festival de musique ancienne d'Innsbruck.

A Innsbruck, une version « jeune » jouissive, scéniquement et vocalement convaincante.

Le Don Juan baroque réjouissant d'Alessandro MELANI

Les plus de 3 heures 30 de musique ont été réduites de plus d'un tiers, mais sans que l'adaptation intelligemment réalisée nuise à la cohérence dramaturgique de l'ensemble. Comme à Pise, la lecture de **Silvia Paoli** souligne la composante ludique et divertissante du livret, l'un des meilleurs de tout le Seicento, en exploitant au mieux les éléments limités du décor efficace d'**Andrea Belli** (paravents maniables aux multiples fonctions), en faisant un clin d'œil pertinent aux nombreux talents du librettiste **Filippo Acciaiuoli**, poète, musicien, impresario et… marionnettiste, et en ajoutant des angelots parodiques qui ponctuent l'action de ce théâtre typiquement baroque des faux-semblants et des mises en abyme. Les personnages sont ainsi présentés comme des pantins mus par des fils actionnés par des assistants placés en haut du mur du fond, les fils symbolisant également le déroulement enchevêtré de l'intrigue, typique des trames complexes des opéras du XVIIe siècle. Les costumes colorés de **Valeria Donata Bettella** ajoutent au plaisir du spectacle constamment renouvelé.

En transposant dans une Grèce imaginaire les frasques du « burlador » de Séville de Tirso de Molina, Acciaiuoli a inscrit l'intrigue dans le marbre d'une réalité intemporelle, tout en conservant les principaux personnages qui feront la fortune du mythe immortalisé, entre autres, par Molière et Mozart. Don Juan devient Acrimante, Atamira, son épouse qu'il délaisse, une nouvelle Donna Elvira, Bibi, son serviteur, fait penser à Leporello, Tidemo, le précepteur assassiné par Acrimante qui apparaîtra en fantôme, joue le rôle de la statue du Commandeur, etc. les scènes burlesques, notamment avec Bibi ou la nourrice Delfa, abondent et alternent avec les scènes plus pathétiques, typiques à la fois de l'école romaine, la première à mêler les registres, et de l'école vénitienne, qui triomphe au moment où est créé à l'opéra en 1669.

Confiés aux lauréats du Concours Cesti, les interprètes réunis pour cette production relèvent le défi haut la main, et témoignent tous d'une présence scénique sans faille et, à une

exception près, d'une grande qualité d'élocution. Contrairement à la production pisane, le rôle-titre ne fut pas confié à un contre-ténor, mais à une mezzosoprano, **Anna Hybiner**, relativement en retrait par rapport à d'autres personnages ; elle émerveille d'abord dans son « Se d'amor », rythmiquement vigoureux, puis dans le pathétique « Crudo amor » au II, et surtout, dans le même acte, dans son fameux duo avec Atamira, « Se d'amor la cruda sfinge », sans aucun doute le sommet de la partition. Dans le rôle de son épouse délaissée, **Theodora Raftis** incarne sa partie avec noblesse et un sens de l'abnégation qui force le respect, recueillant les applaudissements émus du public après son magnifique lamento « Piangete, occhi piangete ». Objet de toutes les convoitises, l'Ipomene de **Dioklea Hoxha** déploie un timbre clair et lumineux et une projection qui jamais ne nuit à la diction. C'est encore une interprète féminine qui défend le rôle masculin de Cloridoro : **Natalia Kukhar** convainc par sa virile assurance, notamment dans son air martial du I : « Armenti guerrieri », elle est non moins convaincante dans le court rôle de Proserpine (« Qual sovrumano volto », ainsi que dans le duo suivant avec Pluton).
Plus inégale, la distribution masculine ; comme à Pise, le rôle du Roi Atrace, défendu ici par la basse **Andrew Munn**, déploie un beau timbre cuivré, mais déçoit par une élocution empâtée qui nuit à l'intelligibilité du texte. Ses défauts sont compensés par une réelle et efficace présence scénique qui souligne bien l'infatuation du personnage (très bel air vigoureux « Fu troppo acuto dardo »). En revanche le baryton **Lorenzo Barbieri** campe un Bibi exceptionnel de drôlerie et de sens théâtral, rappelant l'importance de cette catégorie dans l'opéra du XVIIe siècle. Ses interventions avec la nourrice Delfa sont de purs et jouissifs moments de théâtre. Celle-ci, rôle comme il se doit travesti, est superbement défendue par le ténor **Joe Williams, impayable en séducteur marri**. Le ténor **Juho Punkeri** est tout aussi efficace dans le rôle du conseiller Tidemo ; il nous livre un grand moment de théâtre lors de la scène de la statue.

Mariangela Martello dirige la phalange du **Barockorchester:Jung** avec une grande précision, toujours attentive aux inflexions d'un livret exceptionnel qui, à l'instar du Couronnement de Poppée, mériterait d'être joué sans la musique. La rencontre d'un double chef-d'œuvre poétique et musical est assez rare pour marquer cette énième reprise, d'une pierre blanche largement méritée (malgré les coupures).

_____

COMPTE-RENDU opéra. Innsbruck, Festwochen der Alten Musik, Alessandro MELANI: L'empio punito, 24 août 2020. Anna Hybiner (Acrimante), Lorenzo Barbieri (Bibì), Dioklea Hoxha (Ipomene), Theodora Raftis (Atamira), Nataliia Kukhar (Cloridoro), Joel William (Delfa), Juho Punkeri (Tidemo), Andrew Munn (Atrace), Ramiro Maturana (Niceste), Rocco Lia (Caronte, Capitaine), Silvia Paoli (mise en scène) / Barockorchester-Jung, M Martello (direction)

COMPTE-RENDU, opéra.

Strasbourg, ONR, le 16 oct 2020. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Marie-Eve Signeyrole / Ariane Matiakh.



COMPTE-RENDU, opéra. Strasbourg, ONR, le 16 oct 2020. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Marie-Eve Signeyrole / Ariane Matiakh.Il aura donc fallu attendre 8 mois pour que Strasbourg puisse présenter une nouvelle production à l'Opéra national du Rhin : peu avant le spectacle, son directeur **Alain Perroux**, nommé l'an passé suite au décès inattendu d'Eva Kleinitz, remercie au micro l'ensemble des intervenants, dans leurs domaines technique et artistique respectifs, avec une émotion visible. Venu en nombre, le public a été réparti dans la salle dans le respect des mesures de distanciation, avant que la discipline de sortie en fin de soirée montre combien chacun respecte les nécessaires consignes d'organisation. Musicalement, ce contexte permet d'entendre le choeur réparti dans les deux derniers balcons en hauteur, …une satisfaction paradoxale à laquelle on ne s'attendait guère : on se régale de cette spatialisation où chaque pupitre s'oppose avec force détail, faisant de cette particularité l'un des grands moments de la soirée. On se félicite aussi d'avoir fait appel à Ariane Mathiakh (née en 1980) pour diriger la fosse, tant la Française insuffle une énergie sans pareil : à force de détails, sa direction sans vibrato, piquante et allégée (COVID oblige, les cordes ont été réduites), est un modèle d'élégance aérienne. Pour autant, l'ancienne lauréate de la première édition « Talents chefs d'orchestre Adami », en 2008, n'en oublie jamais le drame, donnant dès l'ouverture des couleurs

sombres par des scansions appuyées aux contrebasses. Elle sait aussi ralentir le tempo dans des moments plus étonnants (premières mesures vénéneuses de « Mon coeur s'ouvre à ta voix » au 2e acte ou dans la Bacchanale au 3e acte, d'une grande tenue rythmique). On espère retrouver très vite cette baguette très imaginative, sur scène comme au disque.



Face à cette direction enthousiasmante, le plateau vocal se montre plus inégal. Convaincants : **Jean-Sébastien Bou** (son Dagon est d'une grande force théâtrale, bien épaulé par sa parfaite diction, idéalement projetée) ; de même, les seconds rôles superlatifs ne sont pas en reste : **Wojtek Smilek** et **Patrick Bolleire** – ce dernier familier du rôle (voir notamment

à Metz https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-metz-le-5-mai-2018-samson-et-dalila-saint-saens-jacques-mercier-paul-emile-fourny/ et Massy en 2018). Les deux rôles-titres sont plus problématiques : **la Dalila de Katarina Bradic**, dont le manque de puissance est audible dans les ensembles. C'est certainement ce qui explique pourquoi la mezzo serbe s'épanouit principalement dans le répertoire baroque, là où ses superbes couleurs cuivrées dans les graves font merveille – pianissimos très maitrisés. Ici, l'aigu est plus tendu dans les changements de registre au I, avec un manque d'éclat constant dans les forte. Même déception pour **le très inégal Massimo Giordano (Samson)**, à l'émission instable et serrée dans l'aigu, sans parler de son vibrato prononcé. Seule la voix en pleine puissance séduit en de rares occasions, dans un rôle il est vrai redoutable.

La mise en scène de **Marie-Eve Signeyrole** joue la carte d'une transposition contemporaine réussie, imaginant deux camps irréconciliables, entre conservateurs au pouvoir et mouvement anarchique des clowns – ces derniers rappelant inévitablement leurs lointains cousins les gilets jaunes. Comme à son habitude (voir notamment son Nabucco https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-lille-le-19-mai-2018-verdi-nabucco-rizzi-brignoli-signeyrole/), Signeyrole s'appuie sur les dispositifs vidéo souvent filmés en direct et projetés sur plusieurs écrans, tout en expliquant son uchronie en un générique à la double fonction, didactique et satirique : la vision du monde politique, ainsi montrée, ressemble à une émission de télé-réalité, dont les spectateurs suivraient chaque épisode rocambolesque. Certains personnages n'hésitent pas à s'adresser directement à la caméra, tandis que l'utilisation d'un plateau tournant permet des allers-retours saisissants entre vies privée et publique : le ballet visuel incessant entre les différents tableaux est une grande réussite tout au long de la soirée, révélant un grand art dans les transitions. Juste aussi l'idée force de Signeyrole, de

montrer Samson en handicapé physique, comme s'il revivait sans cesse le cauchemar de sa chute : le dîner de con organisé en son honneur au III donne à voir toute l'horreur de sa situation, tandis que la mise en scène se saisit astucieusement de l'accélération du récit à la fin : ici, le châtiment divin disparait au profit d'une sorte d'entartage politique à base de goudron et de plumes, en un final clownesque cohérent. Un travail global d'une belle richesse visuelle, toujours au service de l'oeuvre.

_____

COMPTE-RENDU, opéra. Strasbourg, ONR, le 16 oct 2020. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Katarina Bradic (Dalila), Massimo Giordano (Samson), Jean-Sébastien Bou (Le grand prêtre de Dagon), Patrick Bolleire (Abimélech), Wojtek Smilek (Un vieillard hébreu), Damian Arnold (Un messager philistin), Nestor Galvan (Premier Philistin), Damien Gastl (Deuxième Philistin), Chœurs de l'Opéra national du Rhin, Orchestre symphonique de Mulhouse. **Ariane Matiakh / Marie-Eve Signeyrole**. A l'affiche jusqu'au 28 oct 2020 à Strasbourg puis les 6 et 8 novembre 2020 à Mulhouse. Photo : HDN Presse

---

CAEN, Conservatoire :

Journées Gabriel DUPONT (26, 27 nov 2022)



CAEN, Journées GABRIEL DUPONT, sam 26, dim 27 nov 2022. Festival événement. L'enfant du pays… Conservées à Caen, les archives du compositeur **Gabriel Dupont (1878-1914)** ne cessent de révéler de nouvelles clés de compréhension sur l'histoire musicale de la Belle époque et du temps de Proust, Ravel, Debussy.

Depuis 2020, c'est «à la recherche de Gabriel Dupont», que s'attèlent en duo le Conservatoire & Orchestre de Caen et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Comme un festival qui lui est dédié et qui promet bien des découvertes, le Conservatoire de Caen organise les Journées Gabriel Dupont soit un week end entier dédié à l'œuvre et à la personnalité du compositeur né à Caen.

Journées Gabriel Dupont
Conservatoire & orchestre de Caen
Samedi 26 et dimanche 27 novembre 2022
Conférences, Echanges musicologiques
Concerts & expositions



Connaissez vous Gabriel Dupont ?
(1878-1914)

Côté recherche : plusieurs conférences proposent une investigation plus «scientifique», ouverte à la réflexion musicologique et critique, une première pour le compositeur qui semble réaliser une première synthèse entre romantisme tardif, naturalisme, symbolisme. Côté scène : 3 concerts en forme d'hommage à l'artiste caennais et à son époque (lire ci dessous la programmation).

Pendant les Journées Gabriel Dupont, les festivaliers à Caen

pourront écouter selon leurs envies, divers historiens, chercheurs, étudiants, artistes et élèves interpréter, chanter, célébrer le génie méconnu de Gabriel Dupont. Oeuvres phares, mais aussi raretés, sont réalisées en regard avec ses contemporains et ses modèles. Alors Dupont chambriste ou symphoniste ? Franckiste ou wagnérien ? moderne ou classique, romantique ou symboliste ?

Ces Journées invitent à la découverte et au questionnement d'un musicien hypersensible et ambitieux, disparu jeune, à l'aube de la Grande-Guerre, auteur de 4 opéras et de dizaines de mélodies, encore bien à redécouvrir en urgence.

Les facettes multiples de Gabriel Dupont seront ainsi «mises en jeu» et stylisées par trois espaces musicaux dont la voix sera le fil rouge.

JOURNÉES GABRIEL DUPONT Samedi 26 & Dimanche 27 novembre 2022

_____

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022

11h
Ouverture des Journées Gabriel Dupont

11h15
Concert-Fanfare / Prélude festif aux travaux musicologiques avec la participation des classes de cuivre et de chant du Conservatoire & orchestre de Caen.

Communications

14h15 : La belle époque musicale par Etienne Jardin (directeur de la recherche et des publications, Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française)

15h15 : l'œuvre de Gabriel Dupont est une autobiographie par Stephan Etcharry (maître de conférences, université de Reims Champagne-Ardenne)

16h15 : Décadentisme et symbolisme dans les mélodies de Gabriel Dupont par Déborah Livet (chargée de cours, histemé – université de Caen normandie)

18h15 : CONCERT : le petit salon / Hommage à Gabriel Dupont et ses modèles contemporains, compositeurs, interprètes et poètes (Vierne, Massenet, Fauré, Hahn, etc.). Un salon de fin d'après-midi, musical, poétique et théâtral conçu au miroir des pratiques sociales et culturelles de la Belle époque.
En collaboration et avec la participation d'artistes-enseignants du Conservatoire & orchestre de Caen.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022

13h45 : le projet-Dupont / Table-ronde : facettes multiples de la redécouverte d'un auteur au sein du Conservatoire & orchestre de Caen. Avec la participation des élèves de la classe de Culture musicale.

Communications

14h15 : les mélodies de Gabriel Dupont (1900-1914) par Thibaut Quilliâtre (enseignant, master Gabriel Dupont, 2005, université Lyon 2)

15h15 : Monter à paris : trajectoire étudiante de Gabriel Dupont par Arthur Macé (chargé de mission-recherches, Cnsmdp, Paris)

16h15 : autour de la Cabrera et des débuts italiens de Gabriel Dupont
par Giuseppe Montemagno
(Conservatoire de musique «V. Bellini», Catane, italie)

18h30 : Gabriel le lyrique / Au terme de ces Journées, MINI-RÉCITAL en hommage à la passion de Gabriel Dupont pour la voix, tant mélodiste que compositeur d'opéra. Des raretés sont annoncées.
Anne Warthmann, soprano – Ilaria Carnevali, piano

EXPOSITION À la recherche de Gabriel Dupont
Réalisée avec les classes de Culture musicale

CONCERT
Mardi 29 novembre 2022, 20h / Auditorium Jean-Pierre Dautel
Conservatoire et Orchestre de Caen
Récital autour des **mélodies de Gabriel Dupont**, avec le Duo Contraste : **Cyrille Dubois**, ténor – **Tristan Raës**, piano

Renseignements : conservatoire-orchestre-caen.fr
02 31 30 46 86 -1 rue du Carel – 14 050 Caen

entrée libre dans la limite des places disponibles

_____

Journées Gabriel Dupont 2022 à CAEN – Coordination scientifique et artistique : Constance Himelfarb et Etienne Jardin en collaboration avec les classes de cuivres, art lyrique, piano, cordes, théâtre et des accompagnateurs du Conservatoire & orchestre de Caen

_____

BIO EXPRESS : Gabriel DUPONT (1878-1914)

Sensibilisé à la musique par son père, le jeune Gabriel Dupont rejoint le Conservatoire de Paris dans les classes de Gédalge, Widor et Massenet. Obtenant un second prix de Rome en 1902 (24 ans), il triomphe avec *La Cabrera*, opéra naturaliste qui suscite l'adhésion immédiate de l'éditeur Sonzogno à Milan en 1904, repérant chez Dupont un immense talent lyrique. Encouragé, Dupont livre son 2è opéra « régionaliste », *La Glu*, en 1910 (d'après le roman de Richepin) où figurent plusieurs thèmes du folklore breton…
L'inspiration de Dupont est complexe et éclectique, réussissant à tisser une écriture puissante et originale volontiers mélancolique et sombre, curieuse des évocations profondes voire énigmatiques dont la parure et le sens montrent l'assimilation très personnelle de Debussy, Franck, Massenet, Fauré, c'est à dire les piliers du post romantisme français et des tendances avant-gardistes du premier XXè.

Usé par la tuberculose, Gabriel Dupont s'éteint trop tôt à 36 ans. Ses deux autres ouvrages lyriques sont créés à titre posthume : l'orientaliste *Antar*, cité par Büsser en exemple

dans sa révision du *Traité pratique d'instrumentation* de Guiraud, et *La Farce du cuvier*.

COMPTE-RENDU, opéra. Dijon, Auditorium, le 16 oct 2020. Zemlinsky, Traumgörge. Marta Gardolinska

COMPTE-RENDU, opéra. Dijon, Auditorium, le 16 oct 2020. Zemlinsky, Traumgörge. Marta Gardolinska. Reprise une dizaine de jours après sa création à l'opéra de Nancy, la partition rare de Zemlinsky (portrait ci dessous) émerveille de bout en bout et réhabilite un compositeur injustement négligé. Un moment de pure grâce.

Une production de rêve



Opéra de jeunesse d'un compositeur âgé de 23 ans, Görge le rêveur fut retiré in extremis de l'affiche de l'opéra de Vienne suite à la démission de son directeur Gustav Mahler, pour être créé posthume à Nuremberg en 1980. L'histoire d'une sorte « d'idiot du village », méprisé pour sa culture et sa naïve volonté de croire et de vouloir vivre ses rêves, a inspiré au compositeur une

partition flamboyante, à l'orchestration
tour à tour opulente et délicate, et une ligne de chant très souvent exigeante pour les rôles principaux, qui cède avec bonheur à quelques formes closes du plus bel effet. La rareté de l'œuvre a laissé un terrain relativement vierge au metteur en scène **Laurent Delvert**, qui avait déjà ébloui le public dijonnais il y a deux saisons avec l'inédit Prometeo de Draghi, en proposant une lecture tout en finesse, soulignant efficacement les deux aspects onirique et cauchemardesque de l'intrigue à travers des tableaux visuellement sobres (excellents décors de Philippine Ordinaire), mais d'une grande efficacité dramaturgique : champs de blé, eau courante, le fond ocre qui se transforme en ciel étoilé, contrastant avec le retour au réel de l'épilogue, dessinent un tableau peu chargé qui laisse s'épanouir les voix et une orchestration de chambre adaptée au protocole sanitaire. La scène de l'incendie lors du finale du second acte est du plus bel effet, tandis que la longue note suraiguë d'un violon pétri de tendresse sur laquelle s'achève l'opéra, atteint le sublime.

Il fallait une distribution sans faille pour défendre cette partition luxuriante et redoutable pour les voix, et sur ce plan, on ne peut qu'applaudir à l'homogénéité superlative des chanteurs, tous admirablement impliqués dans cette Zemlinsky-renaissance. Dans le rôle-titre, **Daniel Brenna** qui avait participé à Dijon il y a quelques années à un Ring mémorable, relève le défi haut la main de sa voix claire de ténor aussi raffiné que puissant ; Gertraud est superbement défendue par une **Helena Juntunen** aux aigus impressionnants, mais non dénués de délicatesse. Mêmes éloges pour la lumineuse Grete de **Susanna Hurrell**, à la diction impeccable, comme d'ailleurs tous ses partenaires, comme l'impétueuse **Amandine Ammirati**, d'une aisance scénique réjouissante dans le rôle de la femme de l'aubergiste. Les autres rôles masculins sont tout aussi convaincants, en particulier le Hans vocalement et physiquement impérial de **Allen Boxer**, baryton racé à la projection précise, ou le Kaspar encore plus séduisant de

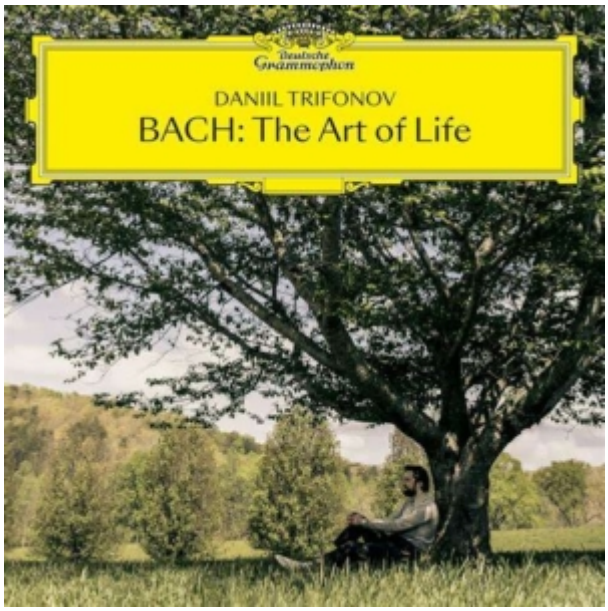
Wieland Satter. Les autres rôles secondaires, ainsi que les comédiens, forment une troupe tout entière dévouée à défendre cette magnifique partition, portée à une rare incandescence par la baguette inspirée de la cheffe polonaise **Marta Gardolinska** à la tête des forces de l'Opéra de Lorraine. Ceux qui n'ont pu assister aux représentations nancéennes ou dijonnaises pourront se rattraper sur France Musique (diffusion du concert le 7 novembre prochain), et éprouver ainsi la profession de foi que délivrent les derniers mots de l'œuvre : « Rêvons et jouons ».

_____

COMPTE-RENDU, opéra. Dijon, Auditorium, le 16 oct 2020. Zemlinsky, Traumgörge. Daniel Brenna (Görge), Helena Juntunen (Gertraud/La princesse), Susanna Hurrell (Grete), Andrew Greenan (Le meunier), Igor Gnidii (Le pasteur/Matthes), Allen Boxer (Hans), Alexander Sprague (Züngl), Wieland Satter (Kaspar), Aurélie Jarjaye (Marei), Kaëlig Boché (L'aubergiste), Amandine Ammirati (Femme de l'aubergiste), Dana Luccock (Une voix)…Laurent Delvert (Mise en scène), P Ordinaire (Décors). Orch et Chœur de l'Opéra de Lorraine, M Gardolinska (direction).

CRITIQUE CD événement. TRIFONOV : BACH : The Art of life (2 cd / 1 Blu-ray – Deutsche Grammophon, oct

2021) – La Famille Bach



CRITIQUE CD événement. TRIFONOV : BACH : The Art of life (2 cd / 1 Blu-ray – Deutsche Grammophon, oct 2021) – CLAN LUMINEUX : La Famille Bach, père & fils – **CD1** – D'abord saluons l'agilité et sensibilité dont le jeu liquide, transparent, d'une tendre douceur très articulée et jamais creuse, indique l'essence prémozartienne du premier Bach ici, **Johann Christian** (1735 – 1782) qui fusionne virtuosité enivrante, élégance racée et sous les doigts inspirés de Daniil Trifonov, délicatesse, flexibilité, sobriété. Beau contraste avec la pudeur mélancolique de la **Polonaise de Wilhelm Friedemann** (170-1784). Un pas est franchi avec l'éloquence dramatique, plus nuancée encore avec le **Rondo de CPE Carl Philip Emanuel** (1714-1788) qui touche davantage par sa profondeur et sa justesse de ton. Trifonov complète tel tableau déjà plus que contrasté, à la palette émotionnelle très diverse.
Cette approche libre comme spontané, désormais éloquente et simple, touche encore par ses cadences fougueuses puis pudiques, continument souples grâce au jeu précis et volubile qui incarne chacune des 18 Variations d'après « *Ah vous dirai je Maman de Mozart* », sublimé par l'esprit de l'élégance de **Johann Christoph Friedrich** (1732 – 1795).

Subtil et profond, tendre et contemplatif

Daniil Trifonov se surpasse Pour l’amour des BACH

Puis s’accomplissent les équilibres du **Livre d’Anna Magdalen**a / Notenbüchlein du père fondateur, **Johann Sebastian** (1685-1750) dont Trifonov éclaire le « classicisme » intrinsèque ; la juste proportion de chaque séquence qui annonce tous les éléments repris séparément par chacun de ses fils : les 2 premiers Menuets exposent sans aucun maniérisme, volubilité ornementée, flux mélodique, pudeur, élégance, voire gravité pour le second. Les Polonaises sont comme en apesanteur grâce à la délicatesse de l’énoncé. La 2è Polonaise in D minor (plus développée, presque 4mn) fait émerger une pudeur secrète inédite. Là encore magnifique contraste avec la bonhommie joyeuse et simple, lumineuse et naturelle de la Musette au caractère paysan, rustique, direct et sobre.
Tout fait sens car la virtuosité digitale est d’une franchise absolue, au service d’une sensibilité qui écarte le tapage et cultive l’intériorité… Menuet d’une délicatesse extrême, énoncé, simple, droit, objectif.
Le dernier **Menuet in C minor** dit cette maturité lumineuse qui éblouit par sa justesse ; sans omettre la gravité et la noblesse, ceux d’un chemin parcouru, toute une vie contenu dans le « testament » aux allures de choral, serein, doux de « *Bist du bei mir BWV 508* » – Bach sait exprimer de la mélodie initiale de Stöltzel dans la retenue préclassique, l’unité et la profondeur entre croyance et certitude, sérénité et accomplissement, douceur et gravité.
La Chaconne qui peut être qualifiée de « grande » (15mn, d’après la partita pour violon BWV 1004) développe les mêmes vertus de la pondération articulée, pour la main gauche : sobriété et clarté, digitalité enivrée et limpidité constamment olympienne ; l’édifice étant gravi pas à pas, dans la ciselure sobre de chaque nuance. Jusqu’à édifier en vagues successives, ascensionnelles, une architecture qui peu à peu à

mesure qu'elle s'accomplit (et qui s'enracine profond dans le clavier), impressionne par ses dimensions et sa hauteur d'inspiration, jusqu'à la mélodie finale qui sonne comme une délivrance miraculeuse, inespérée et superbement chantante.



CD2 – Dès le premier Contrapunctus de **l'Art de la fugue**, la douceur élégiaque du jeu, sa limpidité filigranée, d'une tranquillité absolue fait chanter chaque ligne du contrepoint avec une articulation magicienne accordant clarté, précision, nuance, chant. La conception est d'une tendresse désarmante, sa profondeur égalant sa délicatesse.
La sensibilité chantante du pianiste échafaude plusieurs constructions mentales, comme des divagations nées d'une improvisation libre et nuancée. Les 19 sections dévoilent la science et l'imagination sans limite d'un Bach, génie du contrepoint architectural qui touche à l'abstraction la plus enivrante. La créativité, la ductilité de la soie sonore ainsi tissée enchantent, fascinent, envoûtent littéralement. Superbe réalisation où la texture sonore conduit vers une extase contemplative. Après ses offrandes à l'âme russe (destination Rachmaninov qui a occupé sa précédente inspiration, les BACH de Trifonov touchent tout autant par leur vérité et leur sincérité. Daniil Trifonov, concepteur de programmes excellemment construits, confirme qu'il est bien le pianiste le plus convaincant de sa génération, aussi virtuose que très subtile interprète : aux côtés des Yuja wang ou Yundi Lee, Alice Sara Ott ou son égal pour nous, Benjamin Grosvenor chez Decca, **Daniil Trifonov**, poète du verbe pianistique et concepteur magicien de programmes personnels s'affirme comme le pianiste majeur de l'écurie **DG Deutsche Grammophon**. Et probablement plus interprète qu'acrobate, à la différence de ses confrères/sœurs

qui sacrifient trop souvent la justesse et la sincérité pour l'affichage et la démonstration. CLIC de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE CD, événement. The Art Of Life : BACH, père et fils. DANIIL TRIFONOV, piano. Enregistré en déc 2020, janv-fév 2021 (cd1 et 2) – Berlin oct 2021 (Blu-ray) – 2 cd, 1 blu ray DG **Deutsche Grammophon**

ORLÉANS, Orch Symphonique, les 26, 27 nov 2022 : concert « VIRTUOSO »



ORLÉANS, Orch Symphonique, les 26, 27 nov 2022 – Le chef et directeur musical **Marius Stieghorst** (LIRE ci après notre entretien) retrouve les forces vives orléanaises dans ce premier concert de la saison 2022 / 2023, intitulé non sans raison « Virtuoso ».

Encore auréolé des célébrations de son centenaire fêté comme il se doit lors de la saison précédente,

l'Orchestre Symphonique d'Orléans poursuit sa formidable aventure orchestrale dans ce programme contrasté, ambitieux qui affirme un sens singulier de l'engagement et de l'expressivité collectifs. Sous-titrée « Variations et Fugue sur un thème de Purcell », l'œuvre de Britten offre à chaque instrument son moment de gloire avec une variation qui lui est spécifiquement dédiée. Le concerto pour harpe de Glière expose un instrument sublime, éminemment romantique, et trop peu souvent entendu dans l'orchestre, en une écriture reposant sur les arpèges, si propres à la harpe. Invitée de marque, la harpiste **Anaëlle Tourret**.

La Symphonie n°9 de Chostakovitch recèle elle aussi de magnifiques soli. L'œuvre résonne comme une affirmation du génie d'un Chostakovitch, alors émancipé de toute pression politique…

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022 / 20h30
DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022/ 16h
Concert « **Virtuoso** »
Théâtre d'Orléans
Salle Touchard

Direction : **Marius Stieghorst**
Harpe : **Anaëlle Tourret**

BRITTEN / The Young Person's Guide To The Orchestra
GLIÈRE / Concerto pour harpe et orchestre
CHOSTAKOVITCH / Symphonie n°9

RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans
https://www.orchestre-orleans.com/concert/virtuoso-2022/



ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, saison 2022 / 2023

Présentation de la saison 2022 – 2023

Actions pédagogiques (grâce au programme Demos, mais aussi aux

répétitions ouvertes aux enfants et aux groupes scolaires…), programmation ouverte, généreuse, accessible, excellence artistique maintenue grâce au chef Marius Stieghorst (directeur musical depuis 2014), l'Orchestre Symphonique d'Orléans incarne l'importance vitale d'une culture engagée et active dans ce monde chaotique où les valeurs de l'Europe, sont menacées. A l'échelle du territoire, l'OSO préserve les bénéfices d'une institution active, citoyenne, sociétale mais aussi prestigieuse car l'Orchestre Symphonique, qui a fêté ses 100 ans en 2021, sait diffuser la réputation de la ville d'Orléans. C'est bien l'un des meilleurs ambassadeurs de la ville. Les 60 à 80 instrumentistes (selon les programmes) illustrent l'essor culturel et musical qui a trouvé ainsi la voie de son renouvellement à Orléans. A nouveau, cette nouvelle saison 2022 / 2023, sait varier ses formes, ses propositions au public, sachant aborder des répertoires variés et divers associant les conservatoires et les écoles de musique de la Métropole et du Loiret, favorisant la sonorité articulée de l'orchestre seul, ou l'associant avec des solistes et le chœur.
Invités annoncés en 22 / 23 à Orléans : Véronique Gens, Renaud et Gautier Capuçon, Marion Cotillard, Nemanja Radulovic, Victor Julien-Laferrière, Frédéric Chatoux, David Guerrier, Maroussia Gentet, Mikhaïl Bouzine, Fabrice Millischer..

Pour cette nouvelle saison musicale 2022 / 2023, Marius Stieghorst concilie travail du répertoire et ouverture : il place sur le devant de la scène des instruments « qui ne s'y trouvent que trop rarement : le hautbois, la harpe, et même les timbales ! » ; il réalise un échange avec l'orchestre de la ville jumelée, Wichita aux États-Unis, dans le cadre des 50 ans du jumelage.
Nouveauté cette année, l'expérience symphonique et cinématographique du ciné-concert. Pleins feux aussi sur l'écriture géniale que Mozart a conçu pour l'orchestre (Symphonies 40 et 41 avec comme soliste pour la première

fois, le chef lui-même au piano).
En mai et en juin 2023, Marius Stieghorst offre la baguette à Stéphanie-Marie Degand et Léo Margue (lequel est également associé au programme pédagogique Démos Orléans-Val de Loire…).

_____

Consultez la brochure en ligne :
www.orchestre-orleans.com/wp-content/uploads/2022/07/programme-web-22-23.pdf

RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orélans
saison 2022 / 2023 :
https://www.orchestre-orleans.com/

SAISON 2022 / 2023
Orchestre Symphonique d'Orléans

NOVEMBRE 2022

SAMEDI 26 / 20h30
DIMANCHE 27 / 16h
Théâtre d’Orléans
Salle Touchard
Direction : Marius Stieghorst
Harpe : Anaëlle Tourret

BRITTEN / The Young Person’s Guide To The Orchestra
GLIÈRE / Concerto pour harpe et orchestre
CHOSTAKOVITCH / Symphonie n°9

Sous-titrée « Variations et Fugue sur un thème de Purcell », l’œuvre de Britten offre à chaque instrument son moment de gloire avec une variation qui lui est dédiée. Le concerto pour harpe de Glière expose un instrument ô combien sublime et trop peu souvent entendu dans l’orchestre, en une écriture reposant sur les arpèges, si propres à la harpe. Invitée de marque, la harpiste Anaëlle Tourret.
La Symphonie n°9 de Chostakovitch recèle elle aussi de magnifiques soli. L’œuvre résonne comme une affirmation du génie émancipé de toute pression politique…

DÉCEMBRE 2022
SAMEDI 17 / 20h30
DIMANCHE 18 / 16h
Salle de l’Institut, Orléans
Direction : Élisabeth Renault

Julie Fontenas, soprano ;
Virgile Frannais, baryton
Choeur Symphonique du Conservatoire d’Orléans
Quintette à vents, contrebasse à cordes et orgue

MOZART / extraits des Vêpres
HAYDN / extrait de la Création
MENDELSSOHN / extraits d’Elias
SCHUBERT / 2e Mouvement de la Symphonie n°5

Chaque année, l’Orchestre Symphonique d’Orléans et le Chœur Symphonique du Conservatoire d’Orléans se réunissent pour célébrer Noël en musique. Nouveauté qui sonne comme un retour aux sources pour notre Orchestre, le concert de déc 2022 a lieu dans la salle qui l’a vu naître : celle de l’Institut. Comme un autre clin d’œil à ses débuts, il se produit dans une formation instrumentale allégée, aux côtés du Chœur Symphonique du Conservatoire et de deux solistes dans un réjouissant florilège d’oratorios et d’airs sacrés, classiques et romantiques.

Approfondir

_____



LIRE aussi notre entretien avec **Marius STIEGHORST, directeur musical de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans (à propos de la nouvelle saison 2022 – 2023)**. Alors que la saison dernière fut celle de son centenaire, l'Orchestre Symphonique d'Orléans, OSO, poursuit un parcours marqué par l'excellence, la constance, l'inventivité aussi, grâce à de nouveaux programmes qui savent impliquer toutes les ressources artistiques locales, dont celles du Conservatoire (pour des programmes où le chœur apporte une couleur complémentaire aux instruments de l'Orchestre). Marius Stieghorst, directeur musical depuis 2014, identifie ce qui singularise l'orchestre et trace aussi de prometteuses perspectives pour le futur… cliquez sur l'image portrait de Marius Stieghorst pour lire l'entretien complet

---

Précédent cycle de concerts / festival « coup de coeur de classiquenews » :

_____

PERPIGNAN : 30è Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES (10 – 20 nov 2022)



Festival
AUJOURD'HUI
MUSIQUES 2022

PERPIGNAN : Festival Aujourd'hui Musiques : 10 – 20 nov 2022 – L'Archipel, scène nationale de Perpignan affiche en novembre **la 30ème édition** de son festival « Aujourd'hui Musiques », miroir exemplaire de la création contemporaine, et dont l'identité forte dédiée à « la création sonore et visuelle »

poursuit un cheminement riche en réalisations marquantes. Jackie Surjus-Collet, directrice artistique (et aussi directrice de l'Archipel) entend marquer l'édition 2022, fidèle aux choix, à l'audace, à l'ouverture défendus depuis la création du Festival né au sein du Conservatoire de Musique de Perpignan sous la houlette du compositeur, chef d'orchestre, pédagogue Daniel Tosi. « ***Ouverte, participative et nomade*** », l'édition des 30 ans, poursuit ainsi une exploration unique, construite comme une aventure collective, humaine et artistique, « totalement orientée vers **la créativité des artistes et la rencontre avec le public** ». Qui dit créations implique surprises, inédits voire expériences de l'inouï : au programme, 9 pièces en création, 5 commandes du festival, des résidences en complicité avec les équipes de l'Archipel, une grande exposition d'art numérique…

TOUTES LES INFOS sur le site de **l'ARCHIPEL / Perpignan / Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES**, du 10 au 20 novembre 2022 : https://www.theatredelarchipel.org/aujourdhui-musiques

TEASER vidéo Festival Aujourd'hui MUSIQUES 2022 :

Présentation Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES 2022

Qui dit créations implique surprises, inédits voire expériences de l'inouï : au programme, 9 pièces en création, 5 commandes du festival, des résidences en complicité avec les équipes de l'Archipel, une grande exposition d'art numérique installée dans la durée, des installations, des spectacles inédits. Le Festival Aujourd'hui Musiques ose les rencontres imprévues, les métissages inspirants… Sa programmation décloisonne les formes du spectacle, invite toutes les esthétiques, stimule la découverte et l'innovation musicale. Cette nouvelle édition promet de nouveaux défis et plusieurs performances mémorables.

« *Que vous soyez curieux ou passionné, amateur éclairé ou professionnel déclaré, adepte du son acoustique ou féru d'arts numériques, si le plaisir de la découverte guide vos envies, Aujourd'hui Musiques vous invite à prendre la mesure de cette démesure qui interroge la société et réveille les sens* », précise **Jackie Surjus Collet**, directrice artistique.

Festival Aujourd'hui Musiques : 10 – 20 nov 2022. Au Grenat, au Carré, au Studio, dans la vitrine du Carré, dans la verrière, à l'Espace Panoramique, à El Mediator, au Centre d'art contemporain de Perpignan, hors les murs…

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS : sur le site de l'ARCHIPEL PERPIGNAN
https://www.theatredelarchipel.org/aujourdhui-musiques

www.theatredelarchipel.org

Théâtre de l'Archipel, av. du Général Leclerc – 66 003 Perpignan 04 68 62 62 00 www.theatredelarchipel.org • Du mardi

au vendredi de 12h à 18h30 et le samedi de 13h à 18h De 5 € à 22 € & spectacles en entrée libre

CONCERTS en AVANT-SPECTACLE

_____

8 RENDEZ-VOUS EN AVANT SPECTACLE

Verrière de l’Archipel – entrée libre

D’une durée de 30 minutes, ils mettent à l’honneur les compositeurs à la pointe de la création et en regard les oeuvres incontournables du XXème siècle. Ces concerts sont des temps de partage et de convivialité dans la verrière publique du théâtre de l’Archipel. Sur scène, des artistes et des formations explorent le répertoire et la diversité de la création d’aujourd’hui. Le public découvre des oeuvres, dont certaines commandées par le festival, et des partitions rarement jouées ou revisitées par des formations inédites. L’esprit d’exploration et de découverte souffle sur les mini-concerts du festival en entrée libre. Savourez la matière sonore dans sa multiplicité, interprétée exclusivement par des artistes féminines. **Vendredi 11 novembre & samedi 12 novembre à 18h** Piano à quatre mains Emilie Benterfa – Stéphanie Fontanarosa Programme : Fazil Say (1970-) (en cours) Betsy Jolas (1926-) : Trois études campanaires (1980) **Dimanche 13 novembre à 17h & mardi 15 novembre à 19h30** Trio clarinette, alto, piano Trio Montalba Séverine Paris, clarinette – Fanny Kobus, alto – Angeline Pondepeyre, piano Programme : Ernest Bloch (1880-1959) : Rhapsodie de la suite hébraïque pour alto et piano (1950 – 7′) Prière from Jewish life transposée pour clarinette et piano (1924 – 4′) Max Bruch (1838-1920) : 8 pièces op.83 pour clarinette, alto et piano (1910 – 19′) **Mercredi 16 novembre & vendredi 18 novembre à 19h30** Quatuor

hautbois, violon, alto, violoncelle Quatuor Arcatem Agnalys Prat-Hager, hautbois – Cécile Texidor, violon – Sabina Ayats-Gelma, alto Shani Megret, violoncelle Programme : Erno Dohnanyi (1877-1960) : Extrait de la sérénade en DoM op.70 pour trio à cordes (1904 – 10′) Benjamin Britten (1913-1976) : Fantaisie op.2 pour hautbois violon alto violoncelle (1932 – 13’30) Malcom Arnold (1921-2006) : Quatuor pour hautbois op.61 (1965 – 11’30) **Samedi 19 novembre à 18h & dimanche 20 novembre à 17h** Musique de chambre Quatuor Euterpe Alexia Turiaf, Marie-Camille Cazenove, violons – Delphine Roustany, violoncelle Pauline Guérichon, alto Programme (en cours) Rebecca Féron : Pièce en création Commande / Création

PROGRAMMATION et CONCERTS

11 jours de concerts et de performances interdisciplinaires

_____

Jeudi 10 novembre 2022

- **7h15 & 19h** Espace Panoramique : GNOMON Duo chant et harpe – Loïc Varanguien de Villepin, chant et Rébecca Ferron, harpe

Commande, création 7h15 Concert au lever du soleil

19h Concert au coucher du soleil 21h El Mediator Concert életro-pop & art numérique : Lucie Antunes & Collectif Scale Lucie Antunes, composition, percussions, vibraphone, batterie, marimba ; Jean Sylvain Le Gouix, synthétiseurs, basse, modulaires, percussions ; Franck Berthoux, traitement du son en temps réel, machines, basse, modulaires ; Collectif Scale, scénographie DJ en après concert

Vendredi 11 novembre 2022

18h15 La Verrière Concert de 1ère partie Piano à quatre mains Emilie Benterfa & Stéphanie Fontanarosa, pianos

◉ 19h Le Grenat Ciné concert performé : BUSTER Adaptation et mise en scène Mathieu Bauer Mathieu Bauer, adaptation, mise en scène d'après le film La Croisière du Navigator de Donald Crisp et Buster Keaton et d'autres matériaux textuels et sonores. Sylvain Cartigny, composition, collaboration artistique Thomas Pondevie, dramaturgie Stéphane Goudet, texte avec Mathieu Bauer, percussions, trompette Sylvain Cartigny, guitare, claviers Stéphane Goudet, conférencier Arthur Sidoroff, circassien Lawrence Williams, saxophone, chant Programme Sylvain Cartigny (1970 -) : Musique de scène « Buster » (2019) Ringo Starr (1940 -) : Octopussy (1969) Jacques Revaux (1940 -) : My way (1967) Un ciné-concert-performance où s'entremêlent partitions jouées, parole et acrobatie. Dans cette échappée poétique signée Mathieu Bauer, la musique protéiforme de Sylvain Cartigny et le verbe éclairé de Stéphane Goudet célèbrent le génie libre et inventif de Buster Keaton

Samedi 12 novembre 2022

◉ **18h15** La Verrière Concert de 1ère partie Piano à quatre mains Emilie Benterfa & Stéphanie Fontanarosa, pianos

◉ **19h** Le Carré Concert vocal et scénique ARTEFACTS pour 6 chanteurs et un instrumentiste : La Main Harmonique Coproduction / résidence création Pour 6 chanteurs et un instrumentiste Michel Schweizer & Frédéric Bétous, mise en scène et direction musicale, Eric Blosse, scénographie & lumières Rémi Tarbagayré, son Musiques d'Anne Paceo, Thomas Enhco, Alexandros Markeas, Bruno Fontaine, Moondog, John Dowland et Clément Janequin Sopranos : Nadia Lavoyer & Clémence Olivier Alto : Frédéric Bétous – Ténors : Fabrice Foison & Loïc Paulin Basse : Marc Busnel – Luth, guitare baroque & colascione : Ulrik Gaston Larsen Anouk Buscail-Rouziès : comédienne adolescente Programme Le Chant des Oiseaux / Clément Janequin (1485-1558) Coffee beans / Moondog (1916-1999)(arrgt Alexandros Markeas) Greensleeves (arrgt Thomas Enhco) Black hole Moondog Nous étouffons ! / Thomas Enhco Flow my tears / John Dowland (1563-1626) Made in human / Anne Paceo Douce France (arrgt Bruno Fontaine) Se décentrer Dominique A (arrgt Alexandros Markeas) Daylight and the sun Antony and the Johnsons (arrgt Bruno Fontaine) Oasis Moondog Empowerment / Alexandros Markeas Nous allons devoir changer quelque chose. Frédéric Bétous et La Main Harmonique convoquent, dans leur nouveau projet Artefacts, une communauté d'artistes, créateurs et compositeurs d'horizons différents, afin qu'ils interrogent notre humanité dans l'incertitude et les changements du monde contemporain. Les musiques, qu'elles soient anciennes ou contemporaines, polyphoniques ou réduites à leur essence, empreintes du jazz ou des musiques actuelles, deviennent alors des objets qui aiguisent notre perception.

Dimanche 13 novembre 2022

◉ **11h – 15h – 16h30** Le Studio Performances sonores et chorégraphiques, Le COEUR DU SON Maguelone Vidal / Compagnie Intensités Résidence / Création Maguelone Vidal, conception de la performance, mise en scène et composition musicale Fabrice Ramalingom, collaboration à la chorégraphie Axel Pfirrmann, ingénieur du son Romain De Lagarde, conception lumière 24 performeur.se.s volontaires réparties en 6 groupes de 4 personnes. Compositrice, metteuse en scène, musicienne et performeuse, Maguelone Vidal développe un champ artistique singulier. Elle explore les relations poétiques et sensorielles entre le corps et le son, et crée des dispositifs scéniques et sonores qui invitent le spectateur à une approche synesthésique de la musique. Le Coeur du son se construit avec des performeurs volontaires, de tous âges et de tous horizons, dont Maguelone Vidal diffuse les bruits du coeur. Reliés à une table de mixage sur laquelle elle intervient, ces bruits bruts donnent lieu à une composition sonore. Chaque performeur a au préalable élaboré, avec le chorégraphe Fabrice Ramalingom, un mouvement qui le singularise, en privilégiant l'aspect archaïque du geste choisi par et pour chacun. Comme une signature qu'il réalise pour accélérer son rythme cardiaque et élargir la palette sonore globale… Le Coeur du son donne à entendre le son intérieur des corps – le plus archaïque et le plus symbolique – comme un négatif sonore du bruit du monde. Chaque performeur.se s'incarne d'abord par le bruit de son coeur qui se développe au repos. Puis son corps immobile apparaît peu à peu dans la lumière. Tous les performers sont ainsi présentés les uns après les autres. Maguelone commence ensuite à mixer les différentes pistes, puis dirige les danseur.se.s comme un orchestre : à son signal, chacun.e danse, en boucle, la phrase de sa vie préalablement travaillée avec Fabrice ou un des assistants chorégraphiques. Chaque

phrase chorégraphique modifie de façon spécifique la matière sonore, l'architecture, la fréquence et le rythme de son coeur, et élargit la palette sonore globale que Maguelone va sculpter et ciseler. Choeur de coeurs mais aussi choeur de corps, Fabrice chorégraphie également des unissons.

◉ **17h15** La Verrière Concert de 1ère partie Trio Montalba : Séverine Paris clarinette/ Fanny Kobus alto et Angeline Pondepeyre, piano

◉ **18h** Le Grenat Concert Récital piano : Jean-François Heisser Helmut Lachenmann (1935-) : Serynade pour piano (1998 – 30') Franz Schubert (1797 – 1828) : Sonate pour piano n°17 en Ré majeur, D850 (1825 – 35') Kaija Saariaho (1952-) : Prélude (2017 -7') La musique d'Helmut Lachenmann, qu'il appelle « Klang Komposition » (la composition du son), vient à la fois d'une épuration esthétique et un rejet profond de toute forme d'ordre pré-codifiée. Il est l'une des plus grandes figures du monde musical contemporain, compositeur et penseur de la musique ayant entraîné dans son sillage bon nombre de suiveurs. Disciple de Luigi Nono dans les années 1960, il développe quelques années plus tard son concept de « musique concrète instrumentale » dans une attitude politique autant que critique vis à vis de la tradition et du matériau. Ainsi choisit-il de composer une musique faite de bruits, mais produite par les instruments classiques. Serynade, est à ce jour la grande oeuvre d'Helmut Lachenmann pour le piano.

Lundi 14 novembre 2022

◉ **9h30 – 10h30 – 14h30** Le Studio Performances sonores et chorégraphiques, LE COEUR DU SON, Maguelone Vidal – Compagnie Intensités Résidence / Création Groupes scolaires

Mardi 15 novembre 2022

◉ **19h45** La Verrière Concert de 1ère partie Trio Montalba : Séverine Paris, clarinette / Fanny Kobus, alto et Angeline Pondepeyre, piano

◉ **20h30** Le Grenat Danse, musique, performance VERS LA RÉSONANCE Thierry Balasse, Compagnie Inouïe Thierry Balasse, composition générale Thierry Balasse, Eric Lohrer, Cécile Maisonhaute et Julien Reboux, composition de la musique originale Anusha Emrith, composition de la chorégraphie Bruno Faucher, composition des éclairages Vincent Donà, composition de la sonorisation Avec des extraits de Un bruit de balançoire de Christian Bobin Thierry Balasse, électroacoustique, synthétiseurs, percussions Anusha Emrith, danse, voix parlée Eric Lohrer, guitare, guitare électrique, basse électrique Cécile Maisonhaute, piano, synthétiseur, voix chantée, voix parlée Julien Reboux, électroacoustique Les spectateurs, l'instant présent La résonance, c'est la conscience profonde, existentielle. Prendre du recul pour voir ce qui fait écho en nous, ce qui nous relie au monde (Hartmut Rosa) Vers la résonance est un spectacle expérimental et philosophique, qui met en oeuvre un instrumentarium étonnant, des textes de Christian Bobin, le corps d'une danseuse et la voix d'une narratrice. Après le succès de la Messe pour le Temps présent et Cosmos 1969, c'est à un nouveau voyage que nous convie Thierry Balasse… Un voyage inclassable à travers les sons et ce qu'ils provoquent en nous. Une exploration de l'espace et du temps, par le son, le mouvement et la lumière. Je pense que nos spectacles, nos scènes doivent être porteuses de propositions philosophiques, et que nos outils artistiques que

sont la musique, les mots, les sons, les mouvements, les images, la poésie peuvent et doivent participer aux réponses à apporter aux dissonances de notre monde. C'est ce que propose Vers la résonance, dans une forme spectaculaire musicale sensible, exigeante et mêlant une recherche sonore pointue et une approche instinctive du rythme ». Thierry Balasse C'est un retour à l'essentiel, une façon de prendre le contre-pied de notre société empressée ; une rêverie scénique et cosmologique qui fait du bien … Salvateur !

Mercredi 16 novembre 2022

◉ **18h15** La Verrière Concert de 1ère partie Quatuor Arcatem Agnalys : Prat-Hager, hautbois / Cécile Teixidor, violon / Sabina Ayats-Gelma, alto et Shani Megret, violoncelle

19h Le Carré Concert spectacle multimédia MULTIBRAIN – Compositeurs : Bruno Letort, Bérangère Maximin Alexander Schubert, Alexander Vert / interprète : Philippe Spiesser, percussion – Flashback Commandes / Résidence / Création Nouveau spectacle de l'Ensemble Flashback, Multibrain implique la participation active du percussionniste Philippe Spiesser qui est mis une nouvelle fois à contribution pour l'exécution de trois pièces du spectacle, les oeuvres des compositeurs Bruno Letort, Alexander Schubert et Alexander Vert. La compositrice électroacoustique Bérangère Maximin développera quant à elle, une grande ouverture en collaboration avec l'artiste visuel Thomas Pénanguer également auteur de la scénographie de cette création immersive. La compositrice a ici l'opportunité d'incorporer pour la première fois, le matériau visuel à son écriture issue des techniques de la musique concrète et son travail sur la matière numérique. Le soliste est placé au centre d'un espace multidimensionnel dans

lequel lui seul semble générer les combinaisons de sons et d'images. Le programme se construit tel des variations en étoile autour du thème de l'humain et de la machine, produisant une architecture musicale et visuelle épurée et très structurée, résultat de la conjonction des écritures fortes, volontaires et contrastées de chaque compositeur.

Jeudi 17 novembre 2022

◉ **19h** El Mediator Concert de rock-fiction poétique ENTRER DANS LA COULEUR d'après LES FURTIFS d'Alain Damasio Alain Damasio, voix Yan Péchin, guitares Fethi Tounsi, lumières, vidéo Bertin Meynard, son David Gauchard, mise en scène Alexandre Machefel, création vidéo Entrer dans la couleur est un concert de rock-fiction porté par un duo hors norme. Issus pour beaucoup du roman Les Furtifs, les textes ciselés du concert, politiquement très habités, traversent comme une lame les enjeux de notre époque. Au fil des morceaux, il tisse la trame de ce renouement au vivant qu'Alain Damasio appelle et que Yan Péchin opère. Yan Péchin (guitare électrique et acoustique), musicien-clé d'Alain Bashung, a accompagné aussi bien Rachid Taha que Tricky, Miossec ou Higelin… Peintre en textures sonores, Yan est l'un des tout derniers Guitar Hero de l'Hexagone. Un monstre capable de sortir de son manche une balade folk, un drone sourd, une nappe acide ou un riff punk, un refrain lumineux puis une mélodie rock, en s'offrant toujours des salves d'improvisation… Au texte et à la voix : Alain Damasio, l'auteur culte de la science-fiction française, qui en seulement deux romans – La Horde du Contrevent et Les Furtifs – a conquis le public et la critique. Figure engagée, il met en musique son écriture physique et « poéthique », faite d'assonances et d'échos rythmiques, et fait bruisser

dans ses textes son goût de la furtivité face à cette société de contrôle qui nous trace tout en nous sécurisant pour mieux nous anesthésier dans nos technococons. Réunis sur scène, Damasio & Péchin portent le métal des mots et des notes au point d'incandescence, là où la voix devient liquide, et les sons des nappes subtiles de lave qui trouvent leur voie dans nos têtes et nos veines.

Vendredi 18 novembre 2022

Concert en aparté CARAVANE – Gwen Rouger, conception et performance Charlie Sdraulig : Collector (2015, 11mn) Représentations avec réservation à **12h, 12h30, 13h, 13h30 puis 17h, 17h30, 18h, 18h30, 19h** Parvis du Théâtre Camping et musique contemporaine dans une caravane, la pianiste Gwen Rouger invite à des concerts pour un seul spectateur. Un voyage musical en tête-à-tête, au milieu de l'espace public. La pianiste Gwen Rouger imagine un voyage musical en tête-à-tête, au milieu de l'espace public. La performance – les compositions de l'australien Charlie Sdraulig interprétées au piano – a lieu pour un·e seul·e et unique spectateur·rice, dans une petite caravane : maison « loin de la maison », à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, espace de l'intime ouvert sur le monde. L'artiste s'imprègne du ressenti de la personne assise à ses côtés tout comme des sons extérieurs, pour rendre cette expérience d'écoute mutuelle unique.

◉ **19h45** La Verrière Concert de 1ère partie Quatuor Arcatem : Agnalys Prat-Hager, hautbois / Cécile Teixidor, violon / Sabina Ayats-Gelma, alto et Shani Megret, violoncelle

20h30 Le Grenat Commande / Résidence / Création Concert LE BANQUET DES TEMPS FUTURS Franck Garcia, clavier, fx, composition Stéphanie Fontanarosa, piano Alex Augé, saxophones, basse électrique, fx, composition, Vanessa Hidden, chant et Robinson Rouquet, batterie, vibraphone, basse électrique Programme La composition est libre de tout carcan esthétique, pour maitriser leurs sources d'inspiration schyzophréniques : creusant le sillon des Giorgio Moroder, Ennio Morricone, John Adams, Hermeto Pascoal, Carla Bley, John Cage, Ryuichi Sakamoto, David Byrne, David Bowie… qui les rapprochent, Alex et Franck les irriguent des sons de leur propre vie. Il en résulte une musique romantique par essence, dans laquelle les pistes sont brouillées pour mieux trouver sa voie singulière. À la croisée du Deixis de Franck Garcia et Stéphanie Fontanarosa et des Solipsies d'Alex Augé, créés durant les précédentes éditions du festival, se trouve un territoire secret que seul leur fusion pouvait découvrir. Un territoire où la précision d'écriture et le jaillissement de l'improvisation se bousculent, où la matière sonore façonnée et les modulations imprévues se percutent. Forts de leur parcours singulier, de leur accointance récurrente et de leur envie irrépressible de s'associer, les deux projets mutent pour explorer le lieu unique de leur rencontre, à la croisée de leur chemin. Le spectacle se veut résolument concert où chaque pièce commence par une énigme et finie par une solution. Tous les morceaux ont été composés comme un parcours où chaque croisement transforme le chemin sans le rompre.

Samedi 19 novembre 2022

Concert en aparté CARAVANE – Gwen Rouger, conception et

performance Charlie Sdraulig : Collector (2015, 11mn) ◉ Représentations avec réservation à **11h, 11h30, 12h, 12h30, 13h puis 14h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30, 17h, 17h30, 18h** Place d'En Vestit – Perpignan

◉ **18h15** La Verrière Concert de 1ère partie – Quatuor Euterpe – Delphine Roustany, violoncelle Pauline Guénichon, alto / Alexia Turiaf, violon Commande / Création

19h Le Carré Spectacle multimédia sensoriel et poétique FORET de Franck Vigroux Compagnie d'autres cordes Franck Vigroux, direction, conception, musique live Azusa Takeuchi, danse/performance Margot Dusé, création costumes, Kurt d'Haeseleer, création vidéo Antoine Schmitt, vidéo générative Perrine Cado, lumière Michel Simonot et Philippe Malone, conseil dramaturgique Concert/opéra hypnotique sensoriel et poétique. Musique, danse et vidéo stimulent l'imaginaire au sein d'un espace fantasmagorique, peuplé d'esprits et de créatures insolites. Forêt va électriser le public avec cette odyssée écologique musicale et dansante.

QUETE DES SENS ET DE SENS … Artiste protéiforme, Franck Vigroux évolue dans un univers où se croisent musique contemporaine, théâtre, danse et vidéo. Concepteur de traversées visuelles et sonores, il fond les trames et les strates de sa musique électronique dans des dispositifs immersifs. Forêt propose une plongée dans un espace virtuel où les repères s'effacent peu à peu. Le corps de la danseuse japonaise Azusa Takeuchi apparaît en surimpression d'un flux d'images numériques en 3D. La haute technologie est totalement au service de l'imaginaire. Inspiré de récits d'ethnologues, ce concert ouvre une réflexion sur l'évolution des rapports entre nature et culture. L'artiste protéiforme, lauréat de la Villa Médicis Hors les murs et du Prix Radio France Italia 2011, donne à son opéra sensoriel la dimension d'un road-movie poétique et expérimental. Une incursion dans une forêt

inquiétante où les craquements mécaniques évoquent les chants d’oiseaux, où le souffle des amplis remplace la brise et nous transporte dans une épopée sensible en forme de quête.

Dimanche 20 novembre 2022

Concert en aparté CARAVANE — Gwen Rouger, conception et performance Charlie Sdraulig : Collector (2015, 11mn) ◉ Représentations avec réservation à **11h, 11h30, 12h, 12h30, 13h puis 14h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30, 17h** Place d’En Vestit — Perpignan

17h15 La Verrière Commande / Création Concert de 1ère partie Quatuor Euterpe : Delphine Roustany, violoncelle Pauline Guénichon, alto / Alexia Turiaf, violon

◉ **18h** Le Grenat Danse & musique ONE SHOT Ousmane Sy, chorégraphie Avec Allauné Blegbo, Nadia Gabrieli Kalati, Anaïs Imbert-Cléry, Odile Lacides, Cynthia Lacordelle Guests : Marina De Remedios, Cintia Golitin, Linda Hayford, Sam One DJ Xavier Lescat, création lumières Adrien Kanter, son et arrangements Laure Maheo, costumes Kenny Cammarota, regard complice 8 femmes se partagent la scène, affirmant haut et fort leur singularité créative et leur gestuelle originale nourrie d’influences multiples, sur un mix musical de house et d’afrobeat. Un corps de ballet est réuni autour d’un projet commun, entre figures d’ensemble et solos expressifs, dans le plaisir de la confrontation des styles. « On n’aura jamais eu autant besoin de danser ! » De ce cri du coeur Ousmane Sy dit « Baba » avait fait le manifeste de One Shot. Au « corps de ballet » constitué des danseuses de la compagnie Paradox-Sal,

s’ajoutent des guests dont la danseuse flamenco Marina de Remedios, la spécialiste du locking Stéphanie Paruta et Linda Hayford, membre du collectif FAIR-E à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Le chorégraphe plaçait sa création sous le signe du besoin vital, irrépressible et heureux de danser. Baba s’est éteint brusquement en décembre 2020. C’est donc en hommage au chorégraphe talentueux et généreux qu’est donné ce spectacle. Pièce épurée, graphique, qui parle leur langue commune – la house – en sublimant leurs différents accents – One Shot cultive les métissages savants, féconds, généreux : certaines danseuses viennent du locking ou du popping, d’autres du flamenco ou du contemporain. https://ccnrb.org/show/one-shot/



EXPOSITION ARTS NUMERIQUES VIVANTS

MIRAGES & MIRACLES Adrien M. & Claire B. Claire Bardainne et Adrien Mondot : conception et direction artistique Olivier Mellano, composition et conception sonore (1971 – 2017/2020) Claire Bardainne, dessin Adrien Mondot, conception informatique Rémi Engel, développement informatique Bérengère Fournier, Samuel Faccioli, Akiko Kajihara, danse Du sam. 29 octobre au dim. 11 décembre 2022 inclus CAC – Centre d'art contemporain de la ville de Perpignan Tarif 5 € / entrée libre pour les moins de 25 ans **Présentation** /// Dessins augmentés, illusion holographique, réalité virtuelle, Mirages & miracles explore la limite entre le réel et la fiction, l'animé et l'inanimé. L'exposition propose une série d'installations mêlant arts plastiques, graphiques et numériques sur une création musicale de Olivier Mellano à travers laquelle la magie des technologies se met au service d'une poésie artistique … La compagnie Adrien M. & Claire B. travaille dans le champ des arts numériques et des arts vivants, au croisement de la danse et du cirque. Elle crée des formes allant du spectacle aux expositions associant imaginaire, réel et virtuel. Elle met l'humain et le corps au centre des enjeux technologiques et artistiques, et poursuit la recherche d'un numérique vivant : mobile, organique, éphémère, sensible. Mirages & miracles est une exposition immersive qui donne a vivre un ensemble de scenarii inouïs, ludiques, a la frontière entre le réel et le virtuel, l'animé et l'inanimé, l'authentique illusion et le faux miracle. Autant de petits spectacles qui, par le trouble de la poésie, la force de l'informatique et la fiction magique, cherche à interroger les contours de ce qui compose le vivant. La série Le silence des pierres est un hommage a la vie qui se niche au creux des choses apparemment inertes, immobiles et inorganiques. Les casques de réalité virtuelle sont eux des dispositifs technologiques qui peuvent être pris comme des machines a fantômes : il y a quelqu'un qui nous regarde, danse, nous

parle, qui apparait et disparait, bouge et se fige… Le compositeur olivier Mellano a mis en musique.

En 2004, Adrien Mondot est révélé aux Jeunes Talents du Cirque (JTC), il y est récompensé pour son projet Convergence 1.0 qui mêle jonglage et informatique. Il questionne la place des algorithmes dans le processus créatif et nous prouve que les mathématiques et la physique peuvent être poétiques.

Claire Bardainne est une artiste visuelle française, issue du design graphique (École Estienne, Paris) et de la scénographie (ENSAD-Paris). Sa recherche se concentre sur le croisement entre image et espace, dans un va-et-vient entre imaginaire et réel. https://www.am-cb.net/projets/mirages-miracles

INSTALLATION SONORE ET LUMINEUSE

AMOUR NÉON ANNETTE MENGEL Annette Mengel (1961), compositrice : Amour Néon (2019) Jonathan Zwaenepoel, réalisateur informatique musicale Du 10 novembre au 20 novembre 2022 Vitrine du Carré / entrée libre **Présentation** // Annette Mengel, propose avec Amour Néon une installation sonore et visuelle. Elle crée une atmosphère où l'imaginaire amoureux semble comme parasité par des éléments issus d'un univers

technique. L’idéalisation à outrance de l’objet de l’amour, l’amour charnel et l’invasion des technologies digitales dans nos choix amoureux forment alors un triptyque. Amour Néon se présente sous forme de triptyque. Trois casques – chacun d’eux relié à un signe ou à un groupe de signes néon – diffusent trois bandes-son différentes. Elles ont en commun la citation du Lied « Er, der Herrlichste von allen », extrait du cycle L’amour et la vie d’une femme de Robert Schumann. Symbolisant l’idéalisation à outrance de l’objet de l’amour, le Lied est d’abord accompagné, puis de plus en plus perturbé par des bruits parasites. On l’entend en intégralité dans le casque relié à la lettre « i ». Avec « @u » l’allusion à l’invasion des technologies digitales dans nos choix amoureux, devient évidence, tandis que la bande-son associée à « ? ♥ » évoque l’amour charnel. Employées avec parcimonie, les transformations électroniques cèdent progressivement la place à l’intrusion et à la force d’évocation de sons bruts. L’objet sonore – dynamo de vélo – par exemple, fonctionne comme un clin d’oeil qui souligne le lien entre mondes sonores et mondes lumineux, enjeux de cette installation où la partition lumineuse est composée avec autant de soin que la musique. Les flashs lumineux qui animent les signes néon suggèrent l’instabilité permanente des relations amoureuses dans la modernité digitale telle que l’a théorisée la sociologue Eva Illouz (1).

Annette Mengel, compositrice franco-allemande, vit et travaille à Sète. Formée à la Musikhoschule de Hanovre, au CNSM de Paris et à la Sorbonne, elle est lauréate en 2002 du programme Villa Médicis hors-les-murs et séjourne plusieurs mois à Istanbul. Ses oeuvres, objet de commandes d’institutions françaises et allemandes ont été jouées dans de nombreux festivals de musique contemporaine (Musica à Strasbourg, Voix nouvelles à Royaumont, Les Musiques à Marseille, Manca à Nice, Île de Découverts en région parisienne, Musique/Action à Vandoeuvre-lès-Nancy, Festival d’Île de France, Festival Internacional de Mùsica

Contemporanea à Alicante, Impuls Festival Sachsen-Anhalt…) et interprétées par des ensembles spécialisés comme l'Instant Donné, l'Itinéraire, Court-Circuit, Neue Vocalsolisten Stuttgart, Musicatreize, Duo Denisov, Phorminx, Zafraan, Sillages, Aleph, Duo Quatuor Habanera… Ces travaux récents explorent la fécondité des « écarts » (concept de François Jullien) entre différentes disciplines artistiques, entre genres et langages musicaux distincts. Cette installation a été élaborée pendant une résidence au GRAME de Lyon. Amour néon a reçu l'aide à l'écriture d'une oeuvre musicale originale du Ministère de la Culture.
https://www.grame.fr/productions/annette-mengelamour- neon

---

(1) – Eva Illouz : Pourquoi l'amour fait mal – L'expérience amoureuse dans la modernité, traduit de l'anglais, Seuil 2012.

SCEAUX (92). La Schubertiade. Quatuor VOCE, sam 10 déc 2022



SCEAUX (92). La Schubertiade. Quatuor VOCE, sam 10 déc 2022 – Depuis dix-sept ans , les Voce cultivent leur idée du quatuor à cordes, polymorphe, aventureux, dont les programmes sont d'une rare exigence. Lauréats de nombreux concours internationaux, ils parcourent les routes du monde entier, du Japon aux États-Unis ou l'Australie avec également de nombreux concerts à travers l' Europe. Leur dernier disque « Poétiques de l'instant » paru en 2022 et consacré à Debussy (Diapason d'Or) affirme des affinités convaincantes voire irrésistibles avec l'imaginaire et la poétique debussystes.Les Voce cultivent les rencontres dans l'esprit de l'écoute et du partage ; à Sceaux, après le sublime Quatuor de Debussy, le 2ème Sextuor de Brahms voit ainsi leur collaboration avec Manuel Vioque-Judde et Sarah Sultan.

SCEAUX (92), Hôtel de ville
Samedi 10 décembre 2022, 17h

Quatuor Voce Manuel Vioque-Judde, alto
Sarah Sultan, violoncelleDebussy : Quatuor
Brahms : 2ème Sextuor

Infos & Réservations
Réservez vos places directement sur le site de **la Schubertiade de Sceaux**
http://www.schubertiadesceaux.fr/edition-2022-2023/

Lieu des concerts : hôtel de ville de Sceaux, 122 rue Houdan – 92330 SCEAUX Renseignements : association La Schubertiade de Sceaux 06 72 83 41 86 schubertiadesceaux@orange.fr

QUATUOR de Debussy



Le Quatuor en sol mineur op. 10 de Claude Debussy **composé en 1893**, est une œuvre solitaire d'une grande variété structurelle et d'une fluidité de lignes comme d'harmonies surprenantes. L'indiscutable influence de Borodine et de Franck (la syntaxe formelle de l'un et la rhétorique cyclique de l'autre) cultive a contrario la grande originalité de Debussy, lequel façonne sa propre voix pour ensuite se libérer de tout cadre précédemment codifié.

Le premier mouvement du quatuor « Animé et très décidé » commence avec la sûreté qu'un tel tempo impose. Le violoncelle est actif et parfois séducteur. Le discours de chaque instrument est d'une individualité étonnante ainsi que le traitement des thèmes musicaux. Un mouvement d'un caractère exotique et exubérant, ici le deuxième violon est complètement

libéré, donnant un certain éclat païen et mystérieux où fusionnent et s'accordent énergie vitale et légèreté aérienne typique du Debussy symboliste.

Dans le deuxième mouvement « **Assez vif et bien rythmé** » c'est le tour de l'alto de s'émanciper. L'atmosphère est dansante et toujours exotique, l'ostinato et le pizzicato de Debussy, désormais emblématiques, créent une ambiance qui peut avoir l'air tant tribal que cérémoniel. C'est un paysage musical mosaïque et exotiques, à la fois gitan et javanais.
L'**Andantino** qui suit est d'une douceur tranquille et planante, sensuelle, voire sublime. Comme si les instruments caressaient l'ouïe. Les musiciens jouent de façon transparente et méticuleuse, n'hésitant jamais devant le chromatisme hautement originel du compositeur. L'exubérante subtilité de ce mouvement est comme un réveil chaleureux et méditatif, dont les silences et les soupirs sont éloquents et significatifs.
Le finale « Très modéré – En animant peu à peu » a été le moment pour le premier violon de confirmer ses capacités. Souci du timbre et couleurs libérées, rares, sont impressionnants, le rythme vivifiant. Les aventures tonales ici sont sombres mais jubilatoires; le mouvement, rempli des modulations transcendantes avec des intervalles stoïques et d'ostinato, reéalise une véritable extase sensorielle.

Commentaire emprunté au compte-rendu critique de notre rédacteur **Sabino Pena Arcia**, à propos du concert du Quatuor Navarra, le 5 oct 2021 : **LIRE ici la critique concert complète** :
https://www.classiquenews.com/paris-auditorium-du-louvre-le-5-octobre-2012-mozart-levinasdebussy-quatuor-navarra/

Concert précédent « coup de cour de CLASSIQUENEWS » :

_____



SCEAUX, sam 19 nov 2022. DUO GEISTER. La Schubertiade invite un duo de piano à la complicité active. Agiles, inspirées, les 4 mains égalent en vivacité et suggestion l'orchestre entier ; d'autant que les œuvres choisies, originellement pour orchestre sont transcrites pour le clavier ; le transfert ne doit pas perdre de le bouillonement originel. C'est là tout le défi du duo… Le duo GEISTER a décroché en 2021 par le 1er prix du Concours International de l'ARD Munich, ainsi que cinq prix spéciaux.

Couplés à la Fantaisie de **Schubert** – l'une des dernières partitions avant la disparition du compositeur, **David Salmon et Manuel Vieillard** expriment la fièvres chorégraphique, l'élan irrésistible des danses hongroises de **Brahms** (inspirées d'airs populaires tziganes et slaves) ; surtout la suite du ballet Petrouchka transcrite pour piano par **Stravinsky** lui-même.

_____

SCEAUX, Hôtel de ville
Samedi 19 novembre 2022, 17h

Duo Geister / piano à quatre mains
David Salmon et Manuel Vieillard
Brahms (danses hongroises, extraits)
Schubert (Fantaisie)

Stravinsky (Petrouchka)

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement**
sur le site de La Schubertiade de Sceaux
http://www.schubertiadesceaux.fr/

Petrouchka, 1911
Chez **Petrouchka** (chorégraphie initialement écrite pour orchestre, créée au Châtelet en juin 1911), la marionnette traversée par le souffle humain, s'incarne l'énergie tendre et juvénile du folklore russe d'un souffle printanier échevelé (la Fête populaire de la Semaine grasse puis Danse russe chantent l'ivresse d'une aube pleine de promesse dont l'hymne mélodique enchante et enivre littéralement…). Même intensité folklorique et sensualité lumineuse qui s'épanouissent au début du 4è tableau (Fête populaire de la Semaine grasse, vers le soir): véritable aube portant une espérance d'une subtilité profuse…
Chaque interprète doit se montrer épatant du début à la fin de la narration du ballet, offrant de la marionnette, un souffle printanier d'une envergure héroïque…Le ballet accumule les tableaux particulièrement caractérisés en un foisonnement sonore rythmiquement divers et très contrasté : la Fête populaire de la Semaine grasse au soir, l'ivresse des Nounous, L'ours et un paysan, d'une poésie infinie…

Visitez **le site du DUO GEISTER** :
https://www.geisterduo.com/

Approfondir

_____

Entretien Elisabeth Atanassov, directrice de la Schubertiade de Sceaux
Présentation de la Saison 2022 – 2023

SCEAUX, La Schubertiade (92). Entretien avec Elisabeth Atanassov, directrice. En quelques années, le cycle de musique de chambre que propose chaque année La Schubertiade de Sceaux s'est imposé comme un cycle incontournable qui perpétue une riche tradition locale et fait résonner l'esprit fraternel que Schubert et ses proches savaient entretenir à Vienne au XIXè. Cette nouvelle saison (4è édition) malgré la pandémie et l'obligation d'annuler toute la saison prévue en 20 / 21, suscite une vive attente ; car La Schubertiade a su fidéliser son public de plus en plus large (enfants et familles sont conviées aux programmes « Bout'Schub », spécialement élaborés pour les jeunes spectateurs et leurs parents). L'offre

musicale y est riche et complète, combinant autour du piano et de Schubert, plusieurs programmes contrastés, conçus selon la personnalité de chaque instrumentiste invité ; ici, le clavier dialogue avec le violon, le violoncelle, la clarinette et même cette année, la voix.
Chaque mois d'octobre à mars, La Schubertiade affiche le samedi après midi à l'Hotel de Ville même de Sceaux, un programme musical où qualité, engagement, souvent découverte et défrichement, tempéraments en devenir et sensibilités avérées, s'unissent pour le plaisir du public et pour servir cet esprit d'ouverture fraternelle et de partage convivial chers aux organisateurs, schubertiens fervents.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les artistes invités pour cette nouvelle saison 2022 / 2023 de la Schubertiade de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov, chargé de la programmation artistique, fonctionne avant tout par coup de cœur, sans obéir à des critères spécifiques préétablis : il invite ainsi des musiciens qui l'ont touché lors de concerts ou de rencontres, sans oublier des partenaires de musique de chambre avec lesquels il est invité à jouer ou des propositions envoyées à La Schubertiade, comme par exemple celle du duo Geister (piano quatre mains, concert du samedi 19 novembre 2022) que Pierre-Kaloyann avait retenue dès le départ (et qui, entretemps, a d'ailleurs gagné le prestigieux concours international ARD de Munich). Il a également à coeur, une ou deux fois par saison, de faire découvrir au public des artistes rares en France – la clarinettiste israélienne Shelly Ezra, qui poursuit une brillante carrière en Allemagne, en est

un exemple pour cette année. Les cas de figure varient donc, mais à la base, demeure une compréhension commune de la musique et du rôle du musicien.
Il ajoute à cela un esprit de fidélité envers les professeurs auprès desquels il s'est formé. Après Muza Rubackyté et Alain Planès, nous avons ainsi la grande chance de pouvoir recevoir le pianiste Itamar Golan qui partagera la scène avec la toute jeune violoniste Marie-Aude Melliès pour le concert inaugural du samedi 15 octobre 2022, notre programmation aimant à associer toutes les générations de musiciens, à l'apogée ou à l'aube d'une carrière.

CLASSIQUENEWS : Que signifie pour vous le terme « Schubertiade » ? Que signifie-t-il aujourd'hui et comment en réaliser les enjeux et les composantes pour le public de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Le terme « Schubertiade » est avant tout synonyme d'amitié et de convivialité, associée à un haut niveau artistique. A notre époque marquée par un individualisme dû notamment aux moyens de communication dématérialisée, il y a un manque certain de réunion et de contacts entre les gens. Les rencontres suscitées par la beauté de l'Art en général et plus spécialement de la musique sont un outil indéniable et indispensable de rapprochement et d'enrichissement humain : la salle de l'hôtel de ville de Sceaux, avec ses proportions adaptées à la musique de chambre, permet des concerts à taille humaine. Et pour favoriser les échanges, nous demandons à tous les artistes de présenter non seulement les œuvres, mais aussi de nous faire part de leur propre ressenti et de leur émotion vis à vis de ce qu'ils vont interpréter. Enfin, les concerts sont toujours suivis d'une rencontre autour d'un verre entre les artistes et le public,

ce qui permet également des échanges entre les auditeurs eux-mêmes, prolongeant ainsi les émotions partagées ensemble en silence.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon la période de la pandémie a-t-elle marqué (le travail des) artistes et (le comportement du) public ?

ELISABETH ATANASSOV : La pandémie et la crise qui s'en est suivie a totalement anéanti les artistes qui se sont retrouvés sans travail puisque dans l'impossibilité d'exercer leur métier pendant les deux confinements. Il est évident que les concerts en streaming par internet n'ont pu en aucun cas remplacer les concerts réels, bien sûr au niveau de l'alchimie entre public et artistes, essence même du concert, mais également en termes de revenu financier. Pour ce qui est de La Schubertiade, elle n'a pas échappé à tout cela, la saison 2020 – 2021 ayant été entièrement annulée. Mais nous sommes heureux d'avoir pu réinviter pour la saison passée 2021- 2022 l'ensemble des artistes prévus pour la saison annulée. Cela a évidemment repoussé toutes les invitations ultérieures.
Concernant l'affluence du public, nous avons été fortement impactés avec exactement 50% d'auditeurs en moins (nous faisions régulièrement salle pleine avant la crise), certains rendus frileux par le contexte, d'autres rebutés par le pass sanitaire et enfin ceux dans l'impossibilité même d'assister à certains concerts du fait du pass vaccinal.

CLASSIQUENEWS : Quelles œuvres et quelles formations spécifiques aimez-vous favoriser tout le long d'une saison ? Pourquoi ?

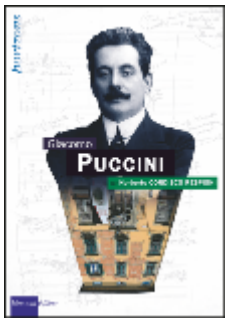
ELISABETH ATANASSOV : Concernant les œuvres, Pierre-Kaloyann aime à laisser chaque artiste ou ensemble libre de son programme, sachant par expérience qu'il est plus agréable à un musicien de jouer ce qui lui tient à cœur, tout en veillant à la cohérence de l'ensemble de la saison.
Schubert, maitre du lied, est bien sûr toujours présent avec cette année, la soirée du 11 février 2023 réservée à la voix, celle de la très charismatique soprano Clémentine Decouture entourée de plusieurs amis instrumentistes (piano : Pierre-Kaloyann Atanassov, clarinette : Shelly Ezra, violoncelle : Sarah Sultan) dans l'esprit même des concerts amicaux des Schubertiades de Vienne.
Nous avons toujours par saison un concert consacré au piano, avec cette année le récital d'Aline Piboule. Artiste attachante par son enthousiasme à composer des programmes dans lesquels elle nous fait découvrir des pépites hors des sentiers battus associées à des œuvres du grand répertoire (concert du 14 janvier 2023).
Cette année les cordes seront également à l'honneur : pour la première fois nous invitons une formation plus importante avec un sextuor à cordes (2ème de Brahms, concert du 10 décembre 2022) associant le Quatuor Voce au violoncelle de Sarah Sultan et à l'alto de Manuel Vioque-Judde. Ce dernier revient ensuite le 25 mars 2023 pour clore en beauté et clarté la 4ème édition de la Schubertiade de Sceaux avec son trio à cordes, le Trio Arnold.
Et si tout se passe bien, nous prévoyons une formation encore plus importante pour la saison 2023 / 2024 avec l'Octuor de Schubert. Mais nous en reparlerons !

CLASSIQUENEWS : Outre les concerts « classiques / traditionnels », vous développez aussi une offre pour les jeunes mélomanes et aussi les amateurs ? Pourquoi cette place particulière à la sensibilisation et à la transmission ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov et l'équipe de La Schubertiade sommes conscients que les enfants n'ont malheureusement pas assez d'occasions ni d'opportunités pour se familiariser avec la musique classique et l'Art en général qui suscitent l'émotion, la curiosité, l'éveil, apportant un enrichissement et une ouverture sur d'autres mondes par rapport à ce qui est proposé aux jeunes dans la vie quotidienne. A notre petite échelle, mais avec conviction, nous souhaitons contribuer avec nos spectacles musicaux Bout'Schub à destination des familles, à cet émerveillement et cet imaginaire indispensable à l'épanouissement de l'être humain.
Cette année ce sera « le Roi qui n'aimait pas la musique » musique de Karol Beffa sur un texte de Mathieu Laine (avec le Trio Atanassov ; Magali Grillard, clarinette et Pierre Puy, récitant). Depuis l'origine, les séances Bout'Schub font salle pleine (nous avons dû refuser du monde) et cela ne s'est pas démenti, y compris pendant la crise sanitaire contrairement aux concerts traditionnels tout public.
Enfin, nous avons constaté que les amateurs de haut niveau avaient très peu de possibilités de se produire en public, qui plus est en bénéficiant d'un piano de concert. Grâce à notre volet « A vous la scène », nous permettons ainsi à une formation sélectionnée conjointement avec ProQuartet, partenaire de l'évènement, de bénéficier d'une masterclass donnée par notre directeur artistique, suivie d'un court concert de midi interprété par l'ensemble amateur.

Propos recueillis en septembre 2022

LIVRE événement. PUCCINI par Norberto Cordisco Respighi (Bleu Nuit éditeur)



LIVRE événement. PUCCINI par Norberto Cordisco Respighi (Bleu Nuit éditeur) – Héritier d'une tribu où la musique est tradition musicale, Giacomo Puccini (1858–1924) naît en Toscane à Lucques (Lucca) avant de rejoindre le Conservatoire de Milan, pour des années de galère… car même sa ville natale lui refuse une bourse pourtant légitime (!) : l'étudiant milanais peine à vivre dignement tout en suivant les cours ; un tunnel de privations qui s'exprimera dans son opéra d'après Murger : La Bohème.

Puccini et les femmes

Il était temps de disposer d'une biographie complète et accessible de Giacomo Puccini (1858–1924), offrant un tour d'horizon de l'œuvre [essentiellement lyrique] et à travers l'évocation et présentation des partitions, créations, conditions de composition, qui permet aussi de mieux connaître la personnalité du musicien. On mesure ainsi l'incertitude de ses premiers pas à Milan dans les années 1880 ; la difficulté du jeune compositeur [évoquées dans le sujet de La Bohême créée en 1896], pourtant heureusement soutenu par son contrat avec l'éditeur Ricordi qui peine à répondre à la commande et avant Manon et Tosca, vit de nombreux échecs [le Villi puis Edgar], surtout reçoit / subit le triomphe de son cadet Mascagni dont Cavalleria Rusticana de 1890 demeure l'œuvre la plus célèbre et applaudie de la fin du siècle, faisant désormais de son auteur, le nouveau « Verdi italien ».

Dans l'intimité de Giacomo paraissent la figure de son frère cadet Michele, lui aussi compositeur au destin tragique [fugitif, foudroyé par la fièvre jaune à Rio], Elvira surtout femme déjà mariée avec laquelle il aura son seul enfant, insatisfaite, de plus en plus jalouse…
En définitive, Puccini attendait le lieu propice à son inspiration [la « divine » Torre del Lago], isolée, solitaire où il goûte enfin une tranquillité féconde.
Evoqués évidemment : le succès de Manon Lescaut [Turin, 1893] qui ouvre la carrière glorieuse car Puccini désormais peut faire respirer et déployer son formidable sens de la mélodie et de l'orchestration sur des livrets idéalement adaptés pour lui par le duo complice Illica / Giacosa ; l'affaire des deux Bohême artificiellement gonflée en querelle scandaleuse et course à la renommée entre Giacomo et Leoncavallo, et à travers eux, entre les deux éditeurs opposés et rivaux, Sonzogno et Ricordi…
On découvre que l'auteur de La Bohême, Tosca, La Fanciula del

West… désormais adulé comme le plus grand compositeur d'opéras après Verdi, aimait le vélo et la chasse, délaissant volontiers la composition pour satisfaire ses deux passions ; révèle dans ses écrits [correspondance à sa famille], une grivoiserie rustique tres éloignée de la finesse de son orchestration.
Avec Tosca créée en janvier 1900, Puccini est bien le compositeur italien le plus célèbre et admiré, touchant autant par le sublime tragique de ses héroïnes que l'infinie poésie de ses parures orchestrales.
On y croise plusieurs personnalités clés qui ont agit -proches du compositeur souvent dépressif, en proie au doute, l'écriture intranquille et incertaine, – véritables promoteurs de son œuvre sur la scène : évidemment ses librettistes dont surtout Illica et Giacosa, l'éditeur Giulio Ricordi (figure paternelle), et l'inévitable jeune chef alors, Toscanini, interprète génial de Tosca (Scala de Milan, mars 1900) ; acteur principal pour la création de l'inachevée Turandot (avec coupures et adaptation de la fin par Alfano, Scala, avril 1926) ; c'est encore Toscanini qui à la mort de Puccini en nov 1924, joue le Requiem du IIIè acte d'Edgar lors des funérailles sous le Dôme de Milan, la dépouille du compositeur étant même déposée provisoirement dans le caveau du maestro…

Seulement 12 opéras mais quel cycle et quel apport pour le théâtre italien à l'époque des Mascagni, Leoncavallo, Ponchielli… Peu à peu de Manon puis Tosca, et jusqu'à Mimi, Minni, Butterfly / Cio Cio San ou Turandot… se précise l'héroïne lyrique puccinienne, sacrifiée et sublime, tragique et sincère ; comme le travail de plus en fouillée en lien avec une audace harmonique et rythmique, digne des dodécaphonistes et modernes français (Ravel et Debussy) propres aux années 1920 : l'inachevée Turandot témoigne d'une conscience sans concession sur l'avancée du drame, sa cohérence harmonique, sa complexité et son ambivalence, qui permet au compositeur de construire aux côtés du couple héroïque (Turandot / Calaf), une place particulière au chœur (omniprésent) et à l'angélisme

déchirant incarné par la figure (conçue en complément de l'action inspirée de Gozzi), la princesse Liù… Le portrait de femmes aussi diverses qu'attachantes dont croisées avec la vie du compositeur, l'auteur révèle les facettes spécifiques ; chacune ayant été probablement inspirée par l'expérience intime de Puccini avec les femmes, lui qui collectionna les « amitiés », aventures et maîtresses, sans omettre sa propre épouse Elvira qui d'une jalousie aussi légitime que maladive, . Excellente entrée en matière pour qui veut connaître et comprendre l'opéra puccinien : moderne, hypersensible, mélodiquement séduisant, harmoniquement et orchestralement captivant.

_____

LIVRE événement. Giacomo PUCCINI par **Norberto Cordisco Respighi**

EAN : 9782358841061, Collection « Horizons » N°84 – Parution : 08/2022176 pagesFormat : 140 x 200 mm – Prix public TTC: 25 €

PLUS D'INFOS et ACHAT directement sur le site de l'éditeur **BLEU NUIT** (version brochée et pdf numérique) : https://www.bne.fr/page218.html

---

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : La nouvelle saison 2020 2021 / cd 7ème de Mahler



L'ON LILLE Orchestre National de Lille a lancé sa nouvelle saison 2020 2021 : présentation des thématiques, des temps forts ; présence des femmes cheffes d'orchestre ; la résidence d'artistes… Présentation du nouveau cd des musiciens de l'Orchestre et de son directeur musical Alexandre Bloch : **la 7è Symphonie de Mahler** (1 cd Alpha) qui prolonge le formidable cycle des symphonies de Mahler, réalisé en 2019 – Reportage exclusif PARTIE 2 / 2 © studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – Entretiens avec **François Bou** (Directeur Général), **Alexandre Bloch** (directeur musical), **Fabio Sinacori** (délégué artistique)…

VOIR aussi notre REPORTAGE vidéo : Saison 2020 2021, L'Orchestre National de Lille, l'orchestre à l'épreuve de la pandémie ? Comment l'Orchestre a t il lancé sa nouvelle saison 2020 2021, comment s'adapte-t-il aux contraintes nouvelles imposées par les mesures sanitaires ? Quel est son fonctionnement en terme de relation au public, de programmation et de billetterie ? Comment le travail des musiciens se poursuit-il avant le retour de l'Orchestre au complet sur la scène ? Reportage exclusif **PARTIE 1 / 2** © studio CLASSIQUENEWS 2020

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2020 2021 de l'Orchestre National de Lille : ici